



La Mort sûre de l'amour

Amria Jeanneret

*Depuis toujours, enfin réellement depuis 1968, année de sa naissance, ou, si l'on veut resserrer le champ, depuis qu'elle a atteint l'âge de raison (l'a-t-elle jamais atteint ?), **Amria Jeanneret** soupçonne que la réalité n'est pas celle qui s'alanguit sous nos yeux. Pour elle, c'est un leurre, les réalités étant multiples et les mondes parallèles innombrables. Amria a donc choisi, à l'instar de Néo, de descendre dans le terrier du Lapin Blanc, à la poursuite de ses rêves (heureuse pilule rouge ! Avec la bleue, tout se serait arrêté).*

Sa petite lutine, Coraline, a également attrapé le virus, et ensemble, elles arpentent ces contrées magiques.

P.S. Ces quelques lignes ont été écrites sous perfusion de chocolat, par une chocolatophage irrécupérable. L'éditrice et l'anthologiste ne sauraient être tenues responsables de ses propos.

Site perso : <http://maria1809.skynetblogs.be>

Illustrations : Fablyrr

*Sur ma couche, pendant les nuits,
J'ai cherché celui que mon cœur aime ;
Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé.*

Cantique des Cantiques 3.3.1

Les ténèbres à l'horizon se fardaient d'une rougeur assassine. Le cavalier lança un regard étonné autour de lui, comme s'il émergeait à l'instant d'un rêve. Le petit jour, frais et incertain, le cueillait là par trahison. Il avait chevauché toute la nuit, parcouru plusieurs lieues sans rencontrer âme qui vive et sans même songer à marquer une halte.

Damian de Valembry était fourbu après une si longue cavalcade, mais plus que tout, il avait peur. Peur d'arriver trop tard. Si cela devait se produire, jamais il ne s'en remettrait. Le ménestrel porteur du médaillon avait été clair : l'échéance approchait et pendant quelques heures seulement le prodige s'accomplirait.

La plaine était déserte. Ici et là des bosquets dressaient vers le ciel leur coiffe feuillue. Les champs sortaient à peine de leur torpeur et s'embrumaient de mauve, dans l'attente de la caresse du jour qui ne saurait tarder.

Damian s'étira. Son corps ne supporterait guère plus longtemps la lassitude qui l'étreignait. Et, malgré sa hâte, il lui faudrait prendre un peu de repos ici-même si le havre promis s'avérait trop éloigné.

Désorienté et inquiet, Damian scruta le paysage où se dessinaient au loin les crêtes dentelées des montagnes violettes de Roseval. Une tache plus sombre à quelque deux lieues à l'ouest attira son regard et lui arracha un soupir de soulagement.

Comme le ménestrel-messager le lui avait affirmé, il était bien là.

Damian en aurait pleuré de joie, tant il avait redouté de ne trouver que chimère au bout de sa quête. Il n'était pas si crédule au point de ne pas avoir émis des doutes sur une histoire aussi incroyable – trop belle, à son avis. Quant aux preuves de la véracité du récit, elles étaient bien minces : un médaillon, une épée et une ritournelle, autant dire rien. Mais l'envie d'y croire avait été la plus forte, et c'est plein d'ardeur que Damian s'était lancé dans l'aventure quelques semaines plus tôt.

Le château de Rochebrume était bien là.

Les tourelles dardaient leurs silhouettes élancées et déchiraient, à la pointe des flèches des toitures, les nuées endormies.

Le cavalier pressa du talon le flanc de son destrier, l'incitant à reprendre la route. Jhal ne rechigna pas. C'était un étalon nerveux et fier qui ne demandait pas mieux que de galoper, et cela même après une longue course. Le cheval s'élança dans un trot vif et soutenu. Deux lieues n'étaient rien pour une telle bête. Damian savait qu'ils atteindraient le château bien avant que le jour ne se lève.

Il ramena les pans de sa cape sur lui. La froidure était certes mordante, mais c'était bien plus dans le but de se protéger des curieux éventuels – les rares paysans qui, à cette heure se rendaient aux champs ou quelque lève-tôt tombé au bas de son lit – qu'il s'emmitouffait ainsi.

Le médaillon à même sa peau dégageait une chaleur inattendue. Damian sentit la brûlure sur son torse, telle une bouche goulue lui aspirant la chair. C'était une sensation insupportable. Le jeune homme tint les rênes d'une seule main et dégagea le bijou de sa tunique. L'or semblait en fusion tant il irradiait. À travers son gantelet, Damian éprouvait encore le baiser de feu. Néanmoins, la morsure était moindre, presque agréable. Il fit délicatement jouer le fermoir afin d'ouvrir le médaillon. Le crochet avait été de si nombreuses fois manœuvré que trop de brusquerie risquait de le casser.

Comme à chaque fois qu'il s'abîmait dans la contemplation du portrait, son cœur s'emballa. Damian perdit alors toute notion du temps qui s'écoulait, chevauchant sans même y prendre garde en direction du château de Rochebrume.

L'amour que tu m'inspires est si grand. Pour toi, je donnerais ma vie, mon sang !

L'étalon se cabra soudain et manqua désarçonner Damian. Cela le ramena à la réalité. Le jeune homme leva la tête, s'interrogeant sur ce qui avait bien pu effrayer Jhal qui de coutume n'était pas un poltron. Un mur infranchissable et sombre se dressait devant eux. Bien au-dessus de cet enchevêtrement de ronces et d'épines, aussi longues et acérées que des dagues, les tourelles du château pointaient,